

Les »runes féroïennes« de J. H. Schrøter

Par Sigurd Amundsen

En 1829, répondant à des questions qui lui avaient été posées par Rask concernant l'orthographe féroïenne utilisée dans la traduction de la Saga des Féroïens, J. H. Schrøter justifie les graphies employées par la tradition d'un alphabet runique féroïen.¹ En lisant ce texte curieux dans l'excellente édition de M. Skårup,² je fus très étonné, car je n'avais jamais entendu parler d'un alphabet runique spécifiquement féroïen. Par ailleurs, dans son journal de voyage aux îles Féroé en 1839, Xavier Marmier reproduit également une liste de »Runes faeröiques«, d'après un »manuscrit communiqué par M. Schrøter, Thorshavn 1839«.³

Y a-t-il eu une tradition runique aux Féroé? Cela est fort possible, mais les inscriptions qui y ont été retrouvées se comptent sur les doigts de la main. La plus ancienne date de l'an 1000 environ: c'est celle de Kirkjubø qui, selon l'interprétation de Mme Marie Ingerslev Simonsen,⁴ doit se lire *Vígúlfi unni róa*, c'est-à-dire »que ... accorde la paix à Vígúlfr«. La deuxième inscription, datée du 13^{me} siècle, est celle de Sandavág qui, selon Johs. Brøndum-Nielsen,⁵ doit se lire

¹ Pour J. H. Schrøter, voir: CHR. MATRAS, *Føroysk bókmentasøga*, Keypmannahavn 1935, et J. H. Schrøters *optegnelser af Sjúrdar kvæði*, Færoensia III, Hafniae 1951—53.

² POVIL SKÅRUP, *Rasmus Rask og færøsk*, Hafniae 1964.

³ Manuscrit N° 3901, ff. 1—31, Bibliothèque Nordique, Paris.

⁴ MARIA INGERSLEV SIMONSEN, *The Kirkjubø Runic Stone*, Acta Philologica Scandinavica, 24,2, Cobenhagen 1959, pp. 107—124.

⁵ JOHS. BRØNDUM-NIELSEN, *Sandevåg-runestenen (Vågø, Fær-*

porkæl onondarsun austmaþr af ruhalande byggþe þenna staþ fyst, c'est-à-dire »Porkæl Onondarsun, Norvégien du Rogaland, colonisa ce lieu le premier«.

Dans son article, Johs. Brøndum-Nielsen mentionnait deux autres inscriptions, mais celle de Frodebø n'existe plus et celle de Skuø ne porte pas de runes, comme l'indique la lettre suivante que j'ai reçue en 1967 du Musée National de Copenhague:⁶ »Vi har nu fået runologen, dr. phil. Erik Moltke til at hjælpe os med at undersøge vore opmagasinerede sten, og han er kommet til det resultat, at der er ingen runer på nogen kendt sten fra Frodebö (ej heller på den nævnte Skuø-sten). Ingen af dem eksisterer mere, men den hos Finn Magnusen tab XIV, 3 publicerede tegning viser med fuld sikkerhed, at denne Frodebö-sten kun har indeholdt bomærker (uden sproglig mening). Det samme gælder Skuø-stenen. I museets magasin opbevares den af Brøndum-Nielsen omtalte kors-sten. Den indeholder et smukt, fordybet kors af latinsk form men ingen runetegn.«

Il semble en effet que les deux pierres dites de Frodebö et de Skuø sont des légendes créées pour ainsi dire de toutes pièces par Finn Magnusen, célèbre pour son déchiffrement de l'»inscription« de Runamo, et qui voyait des runes partout.⁷ Citons pour la petite histoire les deux textes suivants: le premier est tiré de *Antiquariske Annaler*, vol. IV, København 1827, page 406. »Hidsendt efter Commissionens begjering: CMXXXVI, To Stykker Steene fra Frodeboe Kirke paa Færøe, paa hvilke

ørne), Særtryk af Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed og Historie 1923, København 1924, pp. 111—122. Cette interprétation est certainement correcte, mais certains détails devraient peut-être être précisés, car la photographie reproduite dans cet article est très mauvaise.

⁶ Journ. Nr. 3131/67, 24 oktober 1967.

⁷ Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Historiske og Philosophiske Afhandlinger. Sjette Deel. København 1841. Page 206: »Færøboerne have i gamle Dage havt Runer (i deres nuværende Dialekt *Runur*), og de kjende dem endnu, mest ved Traditioner, deels som Skrifttegn, deels som Trolddomscharakterer...«. Voir également les pages 349, 557 et 558.

sees enkelte Runer og Bomærker sammensatte af Runer. De have forhen været indmurede i Kirken, men indeholdt ej hele Indskrifter, som man formodede.» Le deuxième est tiré des »Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord 1840—1844«, page 188, Revue des séances de l'année 1842: »Séance de juillet. M. Finn Magnusen y présente un aperçu de *pierres runiques* découvertes dans les îles de *Feroe*, savoir d'une tombe remarquable, nouvellement trouvée à l'île de Skuö et envoyée à la Société par les soins de M. Plöyen, bailli, et du médecin Vithusen. La pierre semble avoir autrefois été debout comme une pierre monumentale, et l'on y voit gravée une croix avec deux caractères en runes liées et quelques autres lettres runiques isolées. Les runes liées semblent désigner les nomes de *Brand* et de *Hiéri*. Deux fils du célèbre Sigmund Brestisson, portant ces noms, périrent dans un combat livré dans l'île ou dans ses environs vers l'an 1035. L'église de l'île avait été construite par les soins de leur père, qui le premier introduisit le christianisme dans les îles.»

Les autres inscriptions datent de l'époque moderne,⁸ ce sont celle de Fámjin, qui porte uniquement les lettres DPSF en capitales latines et en runes pointées, et un alphabet (abc) runique gravé sur un coffre en bois actuellement au musée de Tórshavn.

Il convient enfin de signaler une tablette de plomb portant une inscription latine en lettres runiques qui aurait été retrouvée en 1420 dans la tombe de l'Evêque Erlend (Hilarius).⁹ Mais le texte de cette tablette, tel qu'il est donné par l'Evêque Kalteisen, paraît bien long (deux pages) pour une inscription de ce genre, à moins qu'il n'ait été »enjôlé«. Voici à titre de curiosité le texte latin relatant la découverte et le déchiffrement de la tablette:

⁸ SVERRI DAHL, *Rúnarsteinurin í Fámjin*. Fróðskaparrit, vol. 2, Tórshavn 1953, pp. 36—44.

⁹ ALEXANDER BUGGE, *Erkebiskop Hendrik Kalteisens Kopibog*, Christiania 1899, pages XXX et 202. Traduction en danois du texte de la tablette dans: JAKOB JAKOBSEN, *Færøske Folkesagn og Æventyr*, København 1898—1901 et Tórshavn 1961—1964, page XIX.

»Invenimus omnia et singula in quadam tabula Plumbea Runatis seu litteris nunc unvisitatis scripta seu inschulpta que littere in vulgari lingua Malrunen nuncupantur et in eius sartophago cum ipsius funere erat deposita et nunc per predictos presbiteros in eius exhumacione seu effodiacione facta coram nobis et testibus supradictis cum ossibus ipsius est inuenta Quam tabulam siue scripturam Per quosdam fideles expertos ac Juratos Interpretes omnino latinum ignorantes seu intelligentes supradictas tamen litteras perfectissime cognoscentes et ex ipsis litteris dictiones verba et materiam infra scriptam componere scientes fidelissime fecimus Interpretari Cuius scripture predictae tabule inschulpte seu inscripte Tenor de uerbo ad uerbum et specialiter ea que per predictos Interpretes pre vestustate videri et cognosci poterant et in latinis litteras mutari Sequitur et est talis.¹⁰«

Malgré l'affirmation de Finn Magnusen (cf. note 7) selon laquelle les Féroïens possèdent encore une tradition runique, Schrøter ne connaissait pas encore d'alphabet runique féroïen en 1820, puisque le 20 septembre de cette année, il demande à Rafn de lui envoyer »la copie de l'alphabet runique avec la signification de chaque lettre«. On ne sait pas si Rafn lui a envoyé cet alphabet, mais neuf ans plus tard, Schrøter envoie à Rafn l'alphabet reproduit ici en Figure 1, accompagné de l'explication suivante: (Lettre A.M. 972 a 4° du 15 juin 1829)

¹⁰ Ce qui pourrait se traduire à peu près comme ceci: »Nous y avons trouvé en tout et pour tout une tablette de plomb sur laquelle étaient inscrites ou gravées des runes, c'est-à-dire des lettres maintenant tombées en désuétude et qui en langue vulgaire se nomment »malrunen«. Elle avait été déposée dans son sarcophage avec sa dépouille mortelle, et les prêtres dont nous avons parlé l'ont trouvée parmi ses ossements en procédant à son exhumation devant nous et devant les dits témoins. Cette tablette ou inscription, nous l'avons fait interpréter très fidèlement par des interprètes jurés fidèles et experts qui ignoraient complètement le latin, ou qui ne le comprenaient pas, mais qui connaissaient parfaitement les lettres dont nous avons parlé et qui savaient les traduire en mots et en phrases. On trouvera ci-après le mot à mot de cette tablette gravée selon cette écriture, qui, malgré sa vétusté, a été transcrite en lettres latines par les dits interprètes.«

»Blandt andre gamle Papirer har ieg fundet et Brev af 1691, hvori staar antegnet den Inscription, som findes paa Gravstenen i Kirkebøe: *Protegitur niger nigra heic Nidrosius Urna, Hilarius dictus, hilari luce fruens* (omkring er Aarstalet 1111). Der siges: at en Skots Konge har været i Kirkebøe Aaret 1300, det skal have staaet paa den gamle Kirkedör; ieg har spurgt om den findes endnu, men ingen vil vide noget deraf; der skal ellers have været adskillige Inscriptioner med Runeskrift paa samme Dör, og der findes ved Brevet et Rune Alphabeth saaledes som det har været brugt her i Færøe, baade Adel Runer og de simple Runer. Endog Bogstavernes Navne ere forskiellige, ieg har saa got ieg kan aftegnet dem paa indlagde ...«

Runernes færøske Staver

			Adel Runer	Runerne som Tal
1	Aar	a	𐌰	1 𐌱 f
2	Biarckin	b	𐌲	2 𐌴 u
3	Knefil	c	𐌶	3 𐌷 d
4	Düs	d	𐌸	4 𐌺 o
5	Stungjin Iis	e	𐌺	5 𐌼 r
6	Fie	f	𐌽	6 𐌿 k
7	Stungjin Kaun	g	𐌿	7 𐍀 h
8	Hagl	h	𐍀	8 𐍁 n
9	Iis	i	𐍁	9 𐍂 i
10	Kaun	k	𐍂	10 𐍃 a
11	Laugr	l	𐍃	11 𐍄 s
12	Mävur	m	𐍄	12 𐍅 t
13	Nand	n	𐍅	13 𐍆 p
14	Oys	o	𐍆	14 𐍇 l
15	Stungjin Birck	p	𐍇	15 𐍈 m
16	Kaun	q	𐍈	16 𐍉 ú
17	Redhs	r	𐍉	17 𐍊 el
18	Sol	s	𐍊	18 𐍋 ii
19	Tyr	t	𐍋	19 𐍌 ee
20	Ur	u	𐍌	20 𐍍 aa
𐍍	Stungjin Fie	v	𐍍	
𐍍𐍈	for x	x	𐍍𐍈	
𐍍	Stungjin Ur	uu og y	𐍍	
𐍍𐍈	for z			
𐍌𐍈	for ae			
𐍌𐍈	som ö			
	Stungjin Düs PT		PT	

Man seer heraf et Beviis at den gamle 20-tals Regning har her i Oldtiden været den brugelige.
Endnu sigde de rette Færøboere
Tretten og Tyve 33
Sytten og Fiöretiuu 97
Ellevu og Trujisindstiuu 71
Nujtian og Fuirsindstiuu 99

Trujati } har vel været brugeligst men ikke
Sexti } saa i daglig Tale
Ottati } som hiint.

Figure 1: L'alphabet runique de Schrøter

Cette lettre de 1691 citée comme source par Schrøter est également mentionnée par Svabo :

»Her vil jeg kun anføre et Brev fra Fogden *Peder Jessen* til da værende Lagmand, af 20de *Novber*. 1691, hvoraf sees: »at, efter Præsten *Jonæ* Undersøgning, var Biskop *Hilarius* en Trundhiemmer, og ligger i *Kirkebye* begravnen; At A^o 1300 skal her have været en Konge fra Skotland, hvis Navn her ikke nævnes (NB. Stod da paa Kirkedøren med Adal-Runer). *Magnus Heinesens* Navn stod og paa samme, som *Admiral* i Kongel. Majestæts Tjeneste; at der stod paa den store Steen, som sidder i den store Muur: at den er begyndt 1111 af Biskop *Hilario*, og fordi han samme Aar er død, er Værket ej kommet længere; at der og paa samme Steen stod paa *Samaritansk*, *Chaldaïsk*; gl. Munke-Skrift og Runer. Vers af Bibelen: *Gen*. 28. *Exod*. 17,2 *Cor*. 2. *Math*. 28; de tolv Apostle etc.«

Quatre des noms de runes donnés par Schrøter dans sa liste sont assez inhabituels: *Knefil*, *Düs* (et non *Diis*, le *ü* est très net sur le manuscrit), *Nand* (au lieu de *Naud*) et *Oys*. Or ces noms, le dernier surtout, se retrouvent dans un ouvrage que *Peder Jessen* a très bien pu consulter, c'est celui d'Ole Worm: *Runer, seu danica literatura antiquissima, vulgo gothica dicta, Hafnia* 1636. En effet, Worm est à ma connaissance le seul à donner *Oys* pour la rune *Os* (Figure 2). Il donne également *Nand* à côté de *Naud*, faute d'impression qui se trouve déjà dans un ouvrage plus ancien: *Crymogæa, sive Rerum Islandicarum Libri III, Per Arngrimum Jonam Islandum, Hamburgi* 1610. Ce dernier donne un alphabet runique classé dans l'ordre latin (Figure 3). Le *Knefil* de Schrøter est certainement une mauvaise lecture de *Knesol*, écrit avec un *s* long (ſ) qui a été pris pour un *f*.

En résumé, on peut dire que l'alphabet »féroïen« de Schrøter ne repose sur aucune tradition proprement féroïenne, mais sur une fausse interprétation de la lettre de *Peder Jessen*, qui a elle-même sa source chez Ole Worm. Cette lettre venait à point pour Schrøter, car elle lui permettait de fonder ses principes orthographiques sur une antique tradition qui dans un certain

sens, donnait ses »lettres de noblesse« à une langue qui, à l'époque, était encore considérée comme un »patois« par la plupart des philologues.

Nomina literarum Runicarum

ƿ *Fe, Fie, Fir, Feyer.*

ƚ *Ur, Wei.*

Ƣ *Duð, Dors, Thors, Dorkes, Stungin Thyr:*
quæ tamen appellatio non Ƣ sed Ʀ punctato seu Ƣ
competere videtur, quod æquipollet quandoque priori.

Ǻ *Oys, Os, Oahs, Or.*

ᚱ *Reidr, Reid, Reidar, Ridhur.*

ƿ *Kaun, Kan, Kyn, Kón.*

✱ *Haghl, Hagal, Hagil, Haghal.*

ᚢ *Naud, Nand, Nyd, Non, Nahd.*

ᚦ *Iis, Ies, Is, idher.*

Ǻ *Aar, Ar, Ager.*

ᚢ *Sol, Sun, (Knesol secundum quosdam).*

ᚦ *Tyr, Tir, Tidhr.*

ᚢ *Biarkan, Biarken, Birk, Birkaldr, Byrghal.*

ᚢ *Laugr, Laugur, Lager, Lagh.*

ƿ *Madr, Madur, Madher, Man.*

ᚢ *Yr.*

Reliquæ literæ quæ post inventæ et additæ sunt, vel ex hisce compositæ, vel eadem plane, sed punctulis quibusdam auctæ, vel mutilatæ conspiciuntur: quocirca non simplices, sed compositas appellationes sunt sortitæ, hoc pacto:

ᚢ *Knesol, hengende Sol, quasi ᚢ mutilatum aut extensum.*

ᚦ *Stingende Is, seu I punctatum.*

ƿ *Stingende Kaun seu ƿ punctatum.*

ᚢ *Stingende Biarkan seu B punctatum quod aliquando utroque ventre mutilato etiam pingitur in hunc modum*
ᚢ.

ƿ *Stingende Fe. ƿ punctatum.*

Figure 2: Les runes d'Ole Worm

A	Ar	ⱦ	
b	Biarkan	Ɱ	
z	Knesol	Ɐ	
d	Stunginntyr	Ɀ	vel ʀ & Ulphilæ sic þ
e	Stunginn Is	Ȿ	
f	Fe	Ɀ	
g	Stunginn kaun	Ȿ	
h	Hagall	Ɀ	
i	Is	ⱦ	
k	Kaun	Ȿ	(L moscoviticum
l	Laugur	Ɀ	vel ʀ . Ulphilæ sic ʀ Est & ʀ
m	Madur	Ɀ	
n	Nand	Ɀ	Ulphilæ sic ʀ
o	Os	ⱦ	
p	Plastur	Ɱ	Ulph. sic ʀ
r	Reid	Ɱ	
s	Sol	Ɀ	Ulph. sic ʀ
t	Tyr	Ɀ	Ulph. sic ʀ
u	Vr	Ɱ	Ulph. sic ʀ
y	Yr	Ɱ	Ulph. sic ʀ
þ	Þuss	Ɱ	æthiopum

$\begin{matrix} \mathfrak{p} & \left\{ \begin{matrix} \text{th} \\ \text{d} \end{matrix} \right\} & \left\{ \begin{matrix} \text{tha} \\ \text{dha} \end{matrix} \right\} & \text{arabu} \end{matrix}$

Figure 3: *Crymogæa*

ÚRTAK

1829 skrivaði J. H. Schrøter til Rasmus Rask at stavsetingin, hann hevði valt Føroyingasøgu-týðing síni, hevði í summum færum rót í færoyskum rúnaarvi, og í brævi skrivaðum 15. juni 1829 (AM 972a 4^o) sendi hann C. C. Rafn eitt »Rune Alphabet« (1. mynd), sum hann segði vera úr »Brev af 1691«. Men rúnaristur funnar í Føroyum eru alt ov fáar í tali, at talað kann vera um »føroyskan rúnaarv«, og høvundurin sýnir at »brævið frá 1691«, ið er glatað, í royndum hevur sítt støði á »Runer« Óla Worms.